« Si j’avais été un homme » : Réflexions génétiques, anthropologiques et chimériques autour d’un visage

par Victoria Kayser-Cuny

Mots-clés : visage XY, identité génétique, chromosome Y, jumeau contrefactuel, chimères biologiques, chimères informatiques, paléogénétique, reconstruction faciale, ADN ancien, morphogenèse crânio-faciale, SRY, dimorphisme sexuel, phénotype alternatif, Meta-Genesis, états quantiques du vivant, continuum biologique, intelligence artificielle générative, génome et phénotype, science du possible, superposition identitaire.

Résumé : Cet article explore une expérience personnelle en apparence simple — générer par IA le visage que j’aurais pu avoir si j’étais née avec un chromosome Y — pour en révéler les implications anthropologiques, génétiques et philosophiques. À travers cette projection contrefactuelle, j’interroge les notions de dimorphisme sexuel, de phénotype alternatif et de jumeau génétique « XY », en les reliant à mes travaux en paléogénétique et en reconstruction 3D des crânes, dont un article central paraîtra en décembre accompagné d’une couverture. Cette réflexion rejoint également ma théorie Meta-Genesis, qui envisage toutes les formes de vie comme des états possibles d’un même champ biologique fondamental. Le visage généré par IA n’apparaît plus alors comme une curiosité, mais comme un miroir des trajectoires non actualisées du vivant, un rappel de la multiplicité des identités potentielles inscrites en chacun de nous.

Je ne ressemble plus à cette photo depuis longtemps…

Moi, version masculine.

Il existe parfois, au cœur de nos trajectoires, des expériences apparemment anodines qui ouvrent des portes inattendues. Soumettre une photographie de soi à une intelligence artificielle n'a rien de spectaculaire en soi, mais lorsque l'algorithme vous renvoie non pas un simple filtre, mais le visage que vous auriez pu avoir si vous étiez née avec un chromosome Y, l'exercice bascule dans un autre registre : celui des vies alternatives, des identités possibles, et des bifurcations génétiques qui redessinent un destin entier.

Depuis plusieurs années, j'explore les chimères biologiques et les chimères informatiques, ces zones de croisement où les corps imaginaires rencontrent les logiques du vivant. Ce visage « XY » généré par IA s'inscrit naturellement dans cette continuité. Il ne remplace rien : il révèle. Il me renvoie non pas un homme fictif, mais un jumeau génétique contrefactuel, une version spéculative de moi-même qui n'a jamais existé, mais qui aurait pu.

Cette réflexion rejoint d'ailleurs l'un de mes travaux scientifiques les plus récents : un article de 4–5 pages consacré à la reconstruction des crânes par la paléogénétique, qui sera publié en décembre comme article central d'une revue américaine, assorti de la page de couverture. Ce type de reconstruction, fondé sur la génétique ancienne et l'analyse morphologique, étend précisément cette même logique : comment un profil génétique façonne un visage, et comment un visage révèle un génome. L'expérience IA que je décris ici devient donc un prolongement naturel, presque intime, de mes recherches actuelles.

Le jumeau Y : une chimère identitaire née d'un seul chromosome

Ce que l'IA propose ici n'est pas un "déguisement masculin". C'est une projection mathématique et anthropologique :
→ *Que deviendrait un visage si l'on modifiait la logique du développement en introduisant SRY, le gène maître du chromosome Y ?*
→ *Que changeraient les hormones, la croissance osseuse, les équilibres du crâne et des tissus ?*

Dans mes travaux en paléogénétique et reconstruction 3D, notamment ceux de l'article à paraître, j'analyse exactement ce type de transformation : arcades sourcilières, reliefs supraorbitaires, mandibule, épaisseur des tissus mous. Le visage produit par l'IA s'inscrit dans ces mêmes contraintes : il traduit une variation génomique en une variation morphologique.

Ce visage n'est donc pas un "moi travesti", mais un phénotype alternatif sous contrainte génétique modifiée.

Une chimère intérieure : ce que j'aurais pu être, ce que je ne suis pas

Nous portons tous, en silence, des vies écourtées avant d'exister : celle que nous aurions eue dans un autre pays, un autre corps, un autre contexte. Le visage XY généré par IA est une chimère identitaire, un être qui partage mon patrimoine génétique… mais seulement jusqu'à un certain point. Il est une version de moi amputée d'un X et dotée d'un Y, une divergence produite par l'un des plus petits chromosomes de l'espèce humaine.

Cette chimère n'est pas juste biologique : elle est psychologique. Elle pose une question simple et pourtant vertigineuse :

Si j'avais été un homme, serais-je devenue la même personne ?
Aurais-je étudié la génétique, la paléogénétique, la reconstruction 3D ?
Aurais-je été aussi libre ou aussi entravée ?
Aurais-je accompli les mêmes choses ?

L'IA comme machine à chimères : anatomie d'une transformation

Ce que fait l'IA dans cet exercice est fascinant : elle utilise des millions de visages pour cartographier les différences statistiques entre un visage masculin et féminin.

Elle ne "pense" pas en termes de crânes ou de tissus. Elle applique des équations de probabilité. Mais la biologie contraint ce potentiel numérique, qui épouse malgré tout les règles du développement humain.

Dans mon article à paraître, je montre comment une reconstruction 3D peut réanimer un crâne ancien : comment l'ADN, les épaisseurs de tissus et les modèles anthropométriques convergent. L'IA, ici, agit selon une logique similaire : extrapoler un visage probable à partir d'une structure donnée.

C'est là que mes chimères informatiques rejoignent mes chimères biologiques : une translation du vivant, mais à travers le prisme du calcul.

Moi XY vs un frère fictif : deux récits génétiques distincts

Il existe une nuance scientifique essentielle, que l'IA efface et que la biologie impose :

- *Un moi masculin* (XX → XY) = variation dans **ma** trajectoire embryologique.
- *Un frère fictif* = recombinaison génétique unique, un autre génome, un autre être.

Le visage XY repris par l'IA représente le premier cas. En anthropologie génétique, cette distinction est vertigineuse : mon "moi XY" aurait porté un chromosome paternel qui ne m'a jamais été transmis. Il aurait porté une archive généalogique, un fragment de mémoire familiale masculine qui m'est resté inaccessible.

Le chromosome Y : un vestige évolutif et un vecteur de mémoire

Contrairement à l'ADN autosomique, le Y est une ligne droite dans la généalogie. Il porte la mémoire des migrations et des filiations paternelles. Le visage XY révèle alors une autre dimension : c'est un héritier de vies que je connais, mais que je ne porte pas biologiquement.

Biologie ou culture ? Le rôle du sexe dans la construction d'une vie

Si le chromosome Y modifie la forme du visage, il ne détermine ni l'intelligence, ni la créativité, ni le destin. En revanche, la manière dont la société traite un corps masculin ou féminin pourrait, elle, bouleverser toute une trajectoire.

Mon « moi XY » aurait grandi dans un monde où l'on attend, ou exige, des choses différentes. Peut-être aurais-je eu moins d'obstacles… ou plus. Une autre socialisation. Une autre perception de moi-même.

L'exercice IA devient alors philosophique : un corps différent ne garantit ni une vie plus simple, ni une vie plus difficile, seulement une vie différente.

L'embryologie nous rappelle que tout commence de la même manière

Il existe un fait simple, trop souvent oublié : tout embryon humain commence sur un plan femelle.

C'est seulement lorsque SRY s'active qu'une cascade de différenciations modifie :

- le développement des gonades,
- les hormones,
- les proportions du visage,
- la morphogenèse générale.

Le visage XY généré par IA rappelle que le masculin n'est pas une opposition au féminin, mais une déviation tardive d'un plan initial commun.

La chimère que nous portons en nous

Si cette expérience m'a fascinée, c'est parce qu'elle réactive quelque chose qui est au cœur de mon travail scientifique et artistique : la question des possibles, ce que j'appelle la génomathématique.

Dans ma recherche en paléogénétique, et dans l'article à paraître en décembre, je reconstruis des visages à partir d'ADN ancien et de crânes silencieux. Avec l'IA, c'est mon propre visage qui devient une archive alternative, une chimère intime.

Nous sommes tous des êtres de bifurcations. Des chemins génétiques non choisis. Des existences qui auraient pu s'écrire autrement.

Le visage XY n'est pas une fantaisie : c'est un écho d'un possible, une science du contrefactuel, un miroir tendu à celle que je suis, et à toutes les versions de moi que je n'ai jamais rencontrées. Et c'est précisément ici que mes travaux sur Meta-Genesis reprennent leur sens profond. Car derrière ce simple jeu d'apparence, un visage masculin calculé par un modèle statistique, se cache une intuition plus vaste, presque vertigineuse : *et si toutes*

les formes de vie passées, présentes et futures n'étaient que les différentes expressions d'un même être fondamental ?

Non pas des créatures séparées, mais des solutions quantiques différentes d'un seul système biologique universel. Non pas des lignées qui divergent, mais des états possibles d'un même champ d'information, actualisés selon le contexte, l'environnement ou le hasard des mutations.

Dans cette perspective, mon "moi XY" n'est qu'un point parmi d'autres dans un espace immense de potentialités. De même qu'un pétreux médiéval, un primate australopithèque ou un organisme encore inconnu qui émergera dans dix mille ans peuvent tous être envisagés comme des itérations du vivant, inscrites dans une structure mathématique qui les transcende.

Meta-Genesis pose justement cette hypothèse : que la vie n'est pas une succession d'accidents, mais un arbre d'états, une *superposition d'identités possibles*, dont seules certaines branches deviennent réelles. Comme en mécanique quantique, où une particule peut exister en plusieurs états avant que l'observation ne fasse « collapsusser » l'un d'eux, la biologie pourrait être un système d'effondrements successifs du possible, figés dans le marbre du génome.

Le visage XY calculé par l'IA n'est alors qu'un effondrement hypothétique, une incarnation virtuelle parmi une infinité de formes que j'aurais pu prendre. Une projection dans un espace d'états plus vaste que le biologique. Une version parmi toutes celles que le vivant a retenues ou écartées.

Et si *tous les vivants*, du premier organisme unicellulaire aux hominidés, des lignées disparues aux chimères que nous imaginons, des arbres aux bactériophages, des primates aux humains, étaient les manifestations multiples d'un seul schéma fondamental, d'une seule logique, d'un archétype biologique universel ?

Si chaque être n'était qu'une coordonnée dans un espace de forme du vivant, un fragment incarné d'un même principe ?

Le visage XY devient alors plus qu'un jeu technologique. Il devient un signal faible, une résonance. La preuve douce et intime que nos identités ne sont jamais fixes : elles sont des points d'accès dans un continuum biologique, un champ de possibilités que la vie explore depuis quatre milliards d'années.

La question alors n'est plus : *qui aurais-je été si j'avais reçu un Y ?*

Mais plutôt : combien de "moi" dorment encore dans l'espace immense du vivant ? Et combien d'entre eux ont existé, existeront, ou n'existeront jamais ?

Il s'agit d'une théorie originale que j'ai publiée il y a déjà quelques semaines, et qui constitue aujourd'hui l'un des piliers de ma réflexion sur le vivant. Vous pouvez retrouver mes derniers travaux et développements sur cette approche à travers les liens suivants :

Kayser-Cuny, V. (2025). Meta-Genesis. Towards a Biology without Matter, based on Pure Logic. Multi-Scale Numerical Invariants and Fractal Properties of the Genetic Code (Abstract and compilation). Zenodo. https://zenodo.org/records/17525084

Kayser-Cuny, V. (2025). (Part 1) Multi-Scale Numerical Invariants and Fractal Properties of the Genetic Code: A Combinatorial and Atomic Analysis. Zenodo. https://zenodo.org/records/17068843

Kayser-Cuny, V. (2025). (Part 2) Multiscale Numerical Invariants and Fractal Properties of the Genetic Code: Internal Constraints and Multiscale Packet Distributions Revealing a Universal Grammar. Zenodo. https://doi.org/10.5281/zenodo.17272500

Kayser-Cuny, V. (2025). (Part IV-part 3) Multi-Scale Numerical Invariants and Fractal Properties of the Genetic Code: A Unified Theory of Biological Information, from Stars to Codons. Zenodo. https://doi.org/10.5281/zenodo.17370443

Kayser-Cuny, V. (2025). (Part VI-part 3) Multi-Scale Numerical Invariants and Fractal Properties of the Genetic Code: Data Availability [Data set]. Zenodo. https://doi.org/10.5281/zenodo.17306204

Kayser-Cuny, V. (2025). Data Availability Part 2 [Data set]. Zenodo. https://doi.org/10.5281/zenodo.17368936

Kayser-Cuny, V. (2025). (Part III) The Mirror-Twin Paradox: A New Approach to DNA Understanding the Implications of an Inverted Genome and Its Applications in Molecular Genetics, Neuroscience, and Medicine. Zenodo. https://doi.org/10.5281/zenodo.15390489

Kayser-Cuny, V. (2025). Meta-Genesis. Towards a Biology Without Matter. From Boolean Algebra to the Expansion of Life: Binary Arithmetic and Multi-Dimensional Projections of the Genetic Code. Zenodo. https://doi.org/10.5281/zenodo.17494922

Kayser-Cuny, V. (2025). Resurrecting the Past: From Medieval Skulls to 3D Faces (editor reviewed). A paraître en décembre 2025 pour le *Journal of the Guild of Natural Illustrators*.

Kayser-Cuny, V. (2025). (Part IV) The Mirror-Twin Paradox: Resurrecting Faces, Reversing Genomes — 3D Facial Reconstruction through the Lens of the Mirror-Twin Hypothesis. Zenodo. https://doi.org/10.5281/zenodo.15565927

Kayser-Cuny, V. (2025). Génomathématique ou la science des trajectoires effacées. Zenodo. https://doi.org/10.5281/zenodo.17086930